L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 SEPTEMBRE 1879.

LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS —SUR LE— DIVORCE.

Le *Figaro* publie la lettre suivante d'Alexandre Dumas, ainsi que la réponse par laquelle il accepte la proposition du célèbre académicien.

A M. F. Magnard, Rédacteur en chef du FIGARO,

Cher monsieur,

C'est à la campagne, un peu loin de Paris, que je prends connaissance de la lettre de votre correspondant anonyme, sur le divorce, et des quelques lignes dont vous la faites suivre, et qui m'invitent à entrer dans le débat.

En lisant depuis quelque temps cette correspondance *anonyme*, et en voyant le *Figaro* cesser tout d'un coup ses plaisanteries sur la proposition de M. Naquet et paraître même prendre fait et cause, en cette circonstance, pour le député radical, je me disais: "Il doit y avoir une malice là-dessous," mais je ne prévoyais pas que cette malice, si malice il y a en effet, se terminerait par l'appel très gracieux que vous me faites.

Avec vous, cher monsieur, et avec chacun de vos rédacteurs pris séparément, il n'y a pas à se défier. mais avec ce gaillard qu'on appelle *le Figaro* et qui ne demande qu'à rire, il faut prendre un peu ses précautions.

Ce qui me paraît probable d'abord, c'est que vous connaissez parfaitement votre correspondant anonyme, et que c'est un de vos rédacteurs ou tout au moins un de vos amis qui a préparé ainsi le terrain à la discussion que vous voulez amener chez vous. Que vous connaissiez ou non ce correspondant, permettez-moi de vous dire que vous avez arrêté trop tôt la publication de ses lettres. Il avait trouvé le meilleur moyen d'éclairer la question: il citait des faits. Rien ne touche plus le lecteur, rien ne lui paraît plus probant qu'un fait dans ces sortes de controverses. Il se substitue immédiatement à la victime du délit et il se dit: Au fond, si pareille chose m'arrivait, je ne serais pas fâché qu'il y eût là, pour me tirer d'affaire, cette loi que réclame cet abominable hibre-penseur, M. Naquet."

Je ne suis donc pas sûr que ce que vous appelez une discussion sérieuse intéresse, convainque surtout vos lecteurs mieux que ces courts et implacables récits, et il me reste cette idée: que vous n'avez peut-être aucune envie de convaincre vos lecteurs, que vous croiriez plus ou moins partisans de la loi actuelle, par éducation, par habitude, par mode, par indifférence, et aussi peut-être parce que vous leur avez répété souvent, et il n'y a pas longtemps encore, que le rétablissement du divorce serait une mesure dangereuse pour la famille, pour la société, pour la morale.

Là-dessus, vous venez me demander à brûle-pourpoint un travail difficile, auquel je ne suis pas préparé, où les arguments que j'évoquerai seront puisés aussi dans des faits, et dont les développements entraîneront peut-être votre journal conservateur bien au-delà de ce que vous prévoyez. Voyez-vous le *Figaro* devenant tout à coup radical! Or, celui qui a dit: "Tue-la," a tout ce qu'il faut pour scandaliser vos abonnés, et il voudrait dire ne scandaliser personne. Ce qu'il dira, et qui paraîtrait tout simple dans un journal républicain, semblera monstrueux dans le vôtre. Plus il écrirait, plus il nuirait en se trompant de tribune à la cause qu'il aurait la prétention de défendre. Qui sait? c'est peut-être là qu'est la malice!

D'un autre côté, je suis d'avis cependant que ce n'est pas aux gens qui pensent comme nous qu'il faut dire ce que nous pensons sur ces grandes questions de réformes sociales, c'est à ceux qui sont d'un avis opposé au nôtre, puisqu'il s'agit de persuader. Je trouve même que les journaux, à quelque nuance qu'ils appartiennent, ne se prêtent pas assez à ces discussions de bonne foi entre adversaires. Il semble convenu pour un journal monarchiste que, quoique dise un journal républicain, celui-ci aura toujours tort, et, pour un journal républicain, que le journal monarchiste ne sait jamais ce qu'il dit. Chacun continue ainsi à avoir raison dans son camp, et, comme le dit M. X...., ce qui n'est qu'un petit malentendu prend les proportions d'une hostilité éternelle. Ou, voir alors, parce que chacun s'obstine dans son idée, ou plutôt dans sa routine, un grand pays comme le nôtre être toujours prêt à faire une grande révolution dont tout le monde souffre, n'être jamais prêt à accepter une petite réforme dont tout le monde tirerait profit.

Bref, je ne demande pas mieux que d'entrer dans le débat, comme vous m'y conviez, à la condition que vous me donneriez le temps nécessaire, car vous m'interpellez au milieu d'un travail d'une toute autre espèce, et que vous fourrez bravement les chances de mes dépositions, car le divorce touche aux institutions et aux sentiments les plus sacrés; je sais tout ce qu'on peut dire contre lui et pour lui, et dans une discussion de cet ordre, il faut quelquefois aller au fond des choses auxquelles vous croyez peut-être que je ne toucherai pas.

L'amour, la liberté, la religion, la famille, les droits de l'être humain une fois qu'il est engagé dans le mariage, y sont en jeu de toutes parts et il faudra peut-être entrer dans des détails et des révélations que vous me faites l'effet d'avoir jusque-là redoutés d'avance, en interrompant la correspondance de M. X.... J'aimerais donc mieux, me connaissant comme je me connais, c'est-à-dire incapable de ne pas pousser les choses jusqu'à leur logique extrême, ou de ne pas m'aventurer dans un débat dont je suis personnellement désintéressé, ou le restreindre aux proportions que lui donnerait un défenseur de la loi qui fonctionne actuellement, et ne répondre qu'aux raisons qu'il donnerait de la maintenir.

Ainsi, je lisais hier, dans le journal le *Soleil*, une circulaire adressée par un conseiller général qui se présente comme candidat à la députation dans l'arrondissement de S.... b.... Dans cette circulaire, le candidat, que je n'ai pas l'honneur de connaître et dont je n'attaque nullement les idées ici, dit entre autres choses:

—Je demande aux électeurs de la circonscription Nord de l'arrondissement de ratifier le vote des électeurs du canton de G....

Je leur répéterai ce que je disais à ces derniers:

"Je suis avant tout un homme d'ordre, un conservateur résolu, décidé à combattre ces lois qui tendent à désorganiser la famille par le divorce et par l'exclusion de la religion de l'éducation des enfants."

Eh bien, je voudrais par exemple qu'un homme honorable et convaincu comme ce candidat exposât dans votre journal les raisons qu'il a de croire que le divorce détruirait plus la famille en France.

Si ces raisons étaient bonnes, je m'y rendrais, et je serais dispensé de toute discussion; si elles étaient celles que j'ai entendues jusqu'à présent, je serais également dispensé d'y répondre, ces raisons ne reposant jamais que sur des axiômes de sentimentalité vague, et, comme il est facile de le prouver sans aucune connaissance, à l'endroit des enfants, sur la peinture d'un idéal à jamais irréalisable, quand la faute et le crime ont envahi le mariage, que l'invocation de traditions et de formules ecclésiastiques absolument insuffisantes en face de certaines situations terrestres et de certaines catastrophes humaines dont il faut cependant tenir compte pendant qu'on est en ce monde.

Votre correspondant anonyme parle des articles de M. l'abbé Vidieu sur la question; j'ai lu autrefois ces articles. J'écris à l'auteur pour les lui demander, et si vous le voulez, c'est à ces articles-là que je répondrai dans le *Figaro*. Ils doivent contenir tous les arguments de nos adversaires les plus convaincus et, comme M. l'abbé Vidieu n'a dû les publier certainement qu'avec l'autorisation de son évêque, ils ont, pour ainsi dire, toute l'autorité d'un mandement catholique. Nous verrons bien alors sur quels raisonnements indiscutables s'appuie la résistance de l'Eglise.

Voilà, mon cher monsieur Magnard, ce que je puis faire dans le *Figaro*, où vous me rétrocédez ensuite tant que vous voudrez, pour une cause que je crois juste, utile et morale, malgré toutes les phrases toutes faites qu'on lui oppose. Si mon petit programme vous convient, répondez-moi un mot et je me mets au travail.

Mille compliments affectueux.

A. DUMAS FILS.

UNE GIRAFE AU THÉATRE — Dans la *Vénus noire*, pièce d'Adolphe Belot, jouée au Chatelet, il paraît une girafe. Voici ce que dit à ce sujet le *Figaro*:

—Pourvu que ma girafe ne fasse pas de bêtises!

Parmi les mille préoccupations qui peuvent assaillir un auteur au moment de la première représentation d'une pièce à grand spectacle, M. Adolphe Belot en a connu une toute nouvelle qu'on pourrait appeler: *le trac de la girafe*.

C'est la première fois qu'une girafe se trouve chargée d'une figuration importante au théâtre; cet animal est généralement méchant, mais il semble professer une horreur spéciale pour tout ce qui touche au cabotinage. Chaque fois qu'on a voulu intercaler une girafe dans un drame plus ou moins géographique, on s'est heurté contre une répugnance invincible manifesté par ce familier du soi africain. Coups de tête dans les décors, refus absolu de marcher, ruades énergiques, c'est tout ce qu'on en pouvait recueillir.

Pendant les répétitions de la *Vénus Noire*, on en a essayé plusieurs; toutes se sont montrées rebelles aux lois les plus élémentaires de la mise en scène, et cela malgré l'exactitude des décors rapportés par plus beaux sites de la patrie des girafes. On allait renoncer à cette exhibition quand le Barnum des Nubiens qu'on montre actuellement au Jardin d'Acclimatation a fini par en offrir une à M. Castellano, toute jeune et d'un caractère exceptionnellement doux. M. Castellano s'en est rendu acquéreur moyennant la faible somme de huit cents francs —pas très chères, les girafes!—et voilà comment l'art dramatique compte une adepte de plus.

Mais la plus docile des girafes est encore d'une humeur facilement changeante. Avec elle, on est exposé à toutes sortes de surprises, et voilà pourquoi, tout en songeant à l'effet que pourraient produire les beaux élans généreux de Dumaine, les effarements naïfs de Cooper, les toilettes excentriques d'une quasi débutante, Mme Francis, la mise en scène, les costumes, les ballets, Belot se disait, ce soir, avec anxiété:

—Pourvu que ma girafe ne fasse pas de bêtises!

Ajoutons tout de suite que si cet animal s'est bien comporté, c'est en partie à M. Castellano qu'on le doit.

M. Castellano a su prendre sa girafe. Il a été un nouveau père pour elle.

C'est un spectacle touchant que de voir ce directeur si redouté, cet impresario, qui d'un mot fait trembler tout le personnel de son théâtre, se montrer doux et débonnaire avec sa jeune pensionnaire, toujours empressé auprès d'elle et ne s'agit de persuader. Je trouve même que les journaux, à quelque nuance qu'ils appartiennent, ne se prêtent pas assez à ces discussions de bonne foi entre adversaires. Il semble convenu pour un journal monarchiste que, quoique dise un journal républicain, celui-ci aura toujours tort, et, pour un journal républicain, que le journal monarchiste ne sait jamais ce qu'il dit. Chacun continue ainsi à avoir raison dans son camp, et, comme le dit M. X...., ce qui n'est qu'un petit malentendu prend les proportions d'une hostilité éternelle. Ou, voir alors, parce que chacun s'obstine dans son idée, ou plutôt dans sa routine, un grand pays comme le nôtre être toujours prêt à faire une grande révolution dont tout le monde souffre, n'être jamais prêt à accepter une petite réforme dont tout le monde tirerait profit.

Bref, je ne demande pas mieux que d'entrer dans le débat, comme vous m'y conviez, à la condition que vous me donneriez le temps nécessaire, car vous m'interpellez au milieu d'un travail d'une toute autre espèce, et que vous fourrez bravement les chances de mes dépositions, car le divorce touche aux institutions et aux sentiments les plus sacrés; je sais tout ce qu'on peut dire contre lui et pour lui, et dans une discussion de cet ordre, il faut quelquefois aller au fond des choses auxquelles vous croyez peut-être que je ne toucherai pas.

L'amour, la liberté, la religion, la famille, les droits de l'être humain une fois qu'il est engagé dans le mariage, y sont en jeu de toutes parts et il faudra peut-être entrer dans des détails et des révélations que vous me faites l'effet d'avoir jusque-là redoutés d'avance, en interrompant la correspondance de M. X.... J'aimerais donc mieux, me connaissant comme je me connais, c'est-à-dire incapable de ne pas pousser les choses jusqu'à leur logique extrême, ou de ne pas m'aventurer dans un débat dont je suis personnellement désintéressé, ou le restreindre aux proportions que lui donnerait un défenseur de la loi qui fonctionne actuellement, et ne répondre qu'aux raisons qu'il donnerait de la maintenir.

Ainsi, je lisais hier, dans le journal le *Soleil*, une circulaire adressée par un conseiller général qui se présente comme candidat à la députation dans l'arrondissement de S.... b.... Dans cette circulaire, le candidat, que je n'ai pas l'honneur de connaître et dont je n'attaque nullement les idées ici, dit entre autres choses:

—Je demande aux électeurs de la circonscription Nord de l'arrondissement de ratifier le vote des électeurs du canton de G....

Je leur répéterai ce que je disais à ces derniers:

"Je suis avant tout un homme d'ordre, un conservateur résolu, décidé à combattre ces lois qui tendent à désorganiser la famille par le divorce et par l'exclusion de la religion de l'éducation des enfants."

—Emprunteons à "l'Evènement" cette anecdote sur M. Hippolyte Hostein, qui vient de mourir:

Il fut nommé secrétaire général du surintendant de l'Egypte, lors de l'inauguration du canal de Suez, et chargé de la direction du théâtre du Caire.

A cette époque, M. de Lesseps venait souvent la voir. On causait théâtre.

Un soir, ce dernier lui dit:

—Je connais beaucoup la population à laquelle vous allez avoir affaire: Il lui faut du clinquant et des titres alléchants: Mettez-lui du gros-drame quand vous ne jouerez pas du grand opéra. C'est un conseil que je vous donne.

—Un titre à effet! murmura Hostein.

Deux mois après, il invita quelques amis, parmi lesquels M. de Lesseps, à la répétition générale de la "Tireuse de Cartes." Des programmes avaient été confectionnés pour la circonstance:

LA TIREUSE DE CARTES
OU
L'ISTHME DE SUEZ,
ou
La Réunion des Deux Mères.
C'était au moins de l'à propos.

UN CAS DE TRICHINOSE.— Hier, dit l'*Estafette*, le docteur Blaiseau était appelé rue de la Verrerie, à Paris, auprès du sieur Barthélemy Morsent, lequel se tordait en proie à des coliques qui présentaient un caractère si alarmant, que sa femme affolée était déjà allée chez le pharmacien en attendant l'arrivée du docteur.

Les deux secours arrivèrent en même temps, ce qui permit au médecin d'administrer sur le champ le vomitif qu'avait—à tout hasard—apporté le pharmacien.

Le malade, un peu soulagé, fut couché et, à l'inspection de son corps, le docteur Blaiseau remarqua la présence d'un grand nombre de petites taches bleuâtres entourées d'un cercle rose vif. Les lèvres étaient fort pâles et tachetées de petits points noirs ainsi que la langue

Interrogé sur le genre de nourriture que prenait le mari, la dame Morsent déclara au médecin que le sieur Barthélemy, depuis huit jours, mangeait de préférence un jambon qu'un de ses amis lui avait expédié.

Le docteur Blaiseau s'étant fait présenter les restes du jambon, y reconnut la présence de la trichine. En présence d'un cas aussi grave que rare en France, le docteur Blaiseau a demandé une consultation qui a dû avoir lieu hier matin.

—Pas un journal, dit l'*Evènement*, n'a signalé la mort de Mme de Gueslin, qui tint salon sous le règne de Louis-Philippe et qui a laissé un charmant petit livre intitulé: "les Hasards de l'Amour."

C'est elle qui disait un jour à une coquette, laquelle feignait de ne plus croire à rien, sans doute pour se laisser mieux surprendre.

—Madame, quand on a perdu ses illusions, il est du meilleur goût de ne les point faire tambourriner.

—A la barrière de Charenton.

Un pédicure, casqué et empanaché, opère dans une voiture les extrémités qui veulent bien l'honorer de leurs inconvénients.

Le praticien—une manière de Mangin—commence ainsi son boniment:

"Je manie le canif comme aucun pédicure ne l'a manié. Mais qu'on ne croie pas que je veuille jeter de la poudre aux yeux, je ne veux opérer personne à ses cors défendants...."

THE GENUINE
DR. C. McLANE'S
Celebrated American
WORM SPECIFIC
OR
VERMIFUGE.
SYMPTOMS OF WORMS.
THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; alimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.
Whenever the above symptoms are found to exist,
DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.
IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*
The genuine DR. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.
—:o:—
DR. C. McLANE'S
LIVER PILLS
are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.
AGUE AND FEVER.
No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.
As a simple purgative they are unequaled.
BEWARE OF IMITATIONS.
The genuine are never sugar coated. Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS. Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.
Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane* spelled differently but same pronunciation.

VAPEURS.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havana, Cadix et Barcelone.
SUSPENSION PERMANENTE DES QUARANTAINES.
Cette ligne prend aussi du fret pour GENES.
Prix réduit pour passage d'émigrants chez
L. GRAND, 8 Galiez Court.
Pour fret, s'adresser à
CHARLES & GILBERT GREEN & CO., Agents,
26 oct—1an 130 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne faisant pour le continent (embarquement et débarquement) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
AMERIQUE, Delord, mercredi, 1er octobre.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 8 octobre.
CANADA, Frangeul, mercredi, 15 octobre.
LABRADOR, Sanghet, mercredi, 22 octobre.
PERSIRE, Daziel, mercredi, 29 octobre.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris) $100
Cabines à l'arrière du salon des premières $ 80
Deuxième cabine (vin compris) ..... $ 55
QUELQUES ALLANS ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $30, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Passage à entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en sus pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Pour passage, s'adresser chez
L. GRAND, 8 Galiez Court.
Pour fret, s'adresser à
CHARLES & GILBERT GREEN & Co., Agents,
160 rue Carondelet,
1mai—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LE steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:
De Brême. De la Nile-Orléans
Hannover 17 sept. 8 oct.
Ces steamers, en venant ici, ou en Europe, ou de la Havana, et en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans.
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême.
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havana:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Behard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston $42 00
De à Indianola 42 50
Le consignataire se réserve le droit de changer le jour des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour tous détails, s'adresser à
Mr. F. STOCKMEYER & CO.,
No. 42 de la rue de l'Union.
12 aun—

HONDURAS.
Le rapide steamer en fer de première Cie
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PEZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Aspur, Port Cortez, Truxillo, Rastan et Utilas, partira prochainement pour les ports ci-dessus le Jeudi, 2 octobre, à midi, du Plaquine Tier, vis-à-vis le marché à la viande.
Pour fret et passage, ayant des accommodations supérieures, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.
N. B.—Le WARD fera son service en son station avec la ligne régulière de goélettes sur le même ligne. 8mai—79—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Crescent-Well entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
ETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KEYSTONE, ROCKER,
NEW ORLEANS, CORTEZ,
HUDSON,
Le steamer
KNICKERBOCKER
Capt. F. KEMBLE.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 10 oct. à 8 h. A. M.
L'assurance sur marchandises est prise par cette ligne à 1/8 pour cent.
Passage—Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.
De New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Cabines de première classe seules, une classe seulement.
BILLETS, $55 à $70, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas. Billets de retour bons pour 12 mois $100 à $120. Cabines, ensemble ou séparées, $40, billets de retour $80.
Pour billets, informations etc., s'adresser à
AUSTIN BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
C'est la seule ligne directe à vapeur, qui seule offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route. 13 mars—6m.

For New York direct.
Crescent Line.
his line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, CORTEZ,
HUDSON, KNICKERBOCKER
Steamship
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
KNICKERBOCKER,
Wednesday, Oct. 1st at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/8 per cent.
Cabin Passage $40
Steerage 20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN or HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Argentez vous-même
BLEU D'ARGENT FUR
Rue Auber, Paris

VAPEURS.
Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Point Pleasant, Davis Point, Hatchie et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
J. H. HANNA, en partance ce jour
NAMEDIS.
Du même, à Vicksburg à la ligne Payne pour Yazoo City, Yazoo Pass, Greenville et les lignes Aspinal pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les chargements qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES WORK, 105 Commune et
J. H. HANNA 17 rue Tchoupitoulas.
Steamer

Paquebot régulier des Opelousas, Pourant tous les Mardis à 5, à du
Pour Washington, Opelousas, Grand-Coteau, Sunnyport, Chenaville, Alexandria et tous les débarcadères sur la ligne, la rivière Atchafalaya et le bayou Cocodrie.
Le nouveau steamer à hélice tirant d'eau
WANGO,
W. CRAWFORD, Capitaine
H. NICOLAISON, commis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
Pour fret ou passage s'adresser
A GEO. D. HITE, rue Gravier 142.
ALORD & McFRANE, rue Gravier 138
21 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Tèche deux. Trois de 4 par semaine.
HENRY TETE,
JOS. F. AUCOIN, Capitaine.
H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures du matin, JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: Il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.
Fret pris pour le bayou Lafourche avec privilège de la transbordeur.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
108 rue Bouscaut, porte St. Louis.
P. S. Un commis recevoir cet établissement sur la Lorica, à la tête de la rue Bienville, pour transporter ses fret.
16 juillet—1 an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 1er décembre le bateau à vapeur ST. FRANCIS DE SALES, partira, de la tête de la rue Bienville, à heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 4 1/2 P. M.
Le même bateau se rallient au train d'excursion du dimanche matin d'Ari à 8 heures du matin et sera de retour à Westwego le même jour à 5 heures du P. M. du soir.
Le fret sera au même tarif, jusqu'à 4 1/2 heures P. M. sera livré le lendemain matin à sa destination.
C. E. PATTE,
4 déc— Surintendant

Oh! pour Baton Rouge.
Excursion à la Convention.
Le bateau à vapeur neuf, beau et rapide
ST. JOHN,
partira de la Nouvelle-Orléans pour Baton Rouge le DIMANCHE, 5 octobre 1879, à 5 heures P. M.
Il restera à Baton Rouge jusqu'à l'ajournement de la Convention.
Logement et nourriture fournis à bord, du jour du départ à celui du retour.
Pour les conditions s'adresser au
Capt. J. P. McELROY,
ou à R. O. MELANCON.
22sept—au 5 oct 32 rue Marville.

NOUVELLES INVENTION
Moulin rotateur à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons distinctes. Prix de 250 000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour le Louisiane et la Georgie.
Reçoyez $1 pour échantillons et pouvez.
Constitution spéciales pour les agents.
JAMES H. REYNOLDS
Rue Bayonne 30.
FOURS.
Les fours de cuisine de Robert E. Lee, étant cuits avec le meilleur fer; brûlent peu de combustible, ne nécessitent pas autre bâtisse que ordinaire. Ils sont pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.
A chaque soumissionnaire de toute notoriété sans dépôt.
FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles; le vent est la pipe ne sont l'étoinière; il ne peut faire explosion. Tous les boisseaux à vapeur fervidement avoir un.
CLOCHES ELECTRIQUES.—Point de fils nécessaires ou de cruse et sujets à se dérangeur. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur énorme pour les familles et les hôtels à voyeur. Gravures pour un an. Venez les examiner.
JAMES H. REYNOLDS,
90 Rue Bayonne 90.
Entre les rues Union et Perdido.
Lermai—79—1 an WILLE-ORLEANS LIFE

OFFICE OF THE CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.
New Orleans, May 17, 1879.
THIRTIETH ANNUAL STATEMENT.
The trustees in conformity to the act of the charter, submit the following statement of the affairs of the company on the 30th of April, 1879:
River premiums $256,543 52
Net earned premiums $324,143 52
Loss returns:
surrender $13,716 40
Loss returns:
losses 5,626 57
19,343 97
$304,800 95
LOSSES.
Fire losses $36,026 94
Marine losses 9,237 36
River losses 28,576 06
$73,862 35
Taxes, expenses, discount, profit and loss, loss interest, rents, salvage, savings, etc. 36,442 66
110,305 01
Net profits $94,495 54
The company have the following assets:
Bills receivable $31,461 63
Loans and bonds on mortgage 20,175 00
$51,636 63
Loans on call $32,552 04
Cash on hand 48,583 02
$81,073 66
Real estate 109,008 06
City stocks, bank and other stock 96,621 55
Premiums in course of collection 25,697 63
Suspense account and stock fractions 14,786 69
$406,207 59
The foregoing statement is a true and correct transcript from the books of the company.
THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.
Sworn to and subscribed before me, this 17th day of May, A. D. 1879.
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.
The Board of Trustees this day resolved, after paying ten per cent in cash to the stockholders, and carrying to profit and loss $15,740 on account of the Mechanics' and Traders' Bank stock held by this company, and also a further sum for shrinkage in values, to declare a dividend of twenty per cent in cash on the net participating premiums, payable on Monday, 16th June next.
TRUSTEES.
Thos. A. Adams, Saml B. Newman,
Saml B. Kennedy, John Phelps,
Adam Thomson, Henry Abraham,
Victor Meyer, Joseph Bowling,
Edwd J. Gay, Simon Hernsheim,
Wm. Vandervoort, Jas. B. Walt,
H. B. Pond, Edwd Pilsbury,
Jno. E. King, Geo. W. Cabaniss,
Joseph W. Reese, Gustav Mintzer,
Alfred Moulton, L. C. Judy,
Edward Hall, Geo. C. Bestell,
Saml B. Marrast, Jas. V. Brown,
W. B. Conger, Henry M. Preston,
Isaac G. Peck, John M. Parker.
21mai—79

E. HEBERT, Paris H. BIMARD, N.-Orléans
HÉBERT & Cie.,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
50 Rue de Chartres, coin Bienville
Livres d'études françaisés et Américaines.
Dictionnaires pour écoles, Ardoises, Plumes, Papiers, Encres, Etc., Etc., Etc.
Maisons les professeurs trouveront leur avantage à venir s'approvisionner de livres et de fournitures pour écoles chez
HEBERT & CIE.,
50 Rue de Chartres, coin Bienville
Bulletin Mensuel des livres
Nouvellement parus et importés sur commande par la Librairie française de
HEBERT & CIE.,
50 Chartres, coin Bienville.
Notre Bulletin mensuel est distribué gratuitement et expédié franco à toute personne qui en fait la demande.
Sommaire du Bulletin.
Religion...Philosophie...Morale...Droit...Economie politique...Législation...Administration...Commerce...Finances...Histoire...Biographie...Politique...Géographie...Ethnographie...Voyages...Littérature...Théâtre...Poésie...Sciences médicales...Mathématiques...Histoire naturelle...Beaux arts...Archéologie...Numismatique...Archéologie...Musique...Linguistique...Bécoration...Instruction...Livres pour la jeunesse.
Cabinet de lecture, Abonnements, 75 cents par mois.
Papiers peints Papiers peints.
40.000 Rouleaux à vendre au Rabais!
Dessins nouveaux et variés.
21 août—

Ague Cure
Est un tonique parfaitement végétal sûr et puissant, et qui est présenté comme un remède prompt et certain pour la fièvre et frissons, les maux de tête, intermittente, fièvre rémittente, bilieuse, fièvre de marais, et toutes affections de foie et d'estomac. Dans les districts malsains, le peuple trouve, le bonne chose, le seul, le bienfaisant, le porte de l'appétit, le "dorlicure" étant le fort et les forces et le rétablissement de l'opine dorsale et des extrémités. Nous soulignons les avant-coureurs de symptômes plus sévères qui se terminent donc en paralysie de fièvre neutral mendant une forte dose et une abondante transpiration.
C'est un fait surprenant que la quinine, l'arsenic et d'autres produits toxiques, sont les bases de plusieurs des préparations contre la fièvre, ORTHOPÉDIE, mieux les PILULES, Les préparations ci-dessus ne peuvent malheureusement, bien qu'elles soient agréables en goût et qu'elles puissent faire comme le Prince, ne guérissent pas. Elles intoxiquent le malade, leur effet ne manque dans le système, produisant le QUINAGE, les étourdissements, le bourdonnement dans les oreilles, les maux de tête, le vertige et d'autres désordres plus formidables que le mal qu'ils devaient guérir. L'AGUE AUX CURE autrepe radiquement ce système, et ne contient pas de quinine, ni de quelque ou soit qui puisse affecter le plus délicat malade, et son excellence supérieure, en ce qu'il ne contient de sels ou de la certitude de son efficacité. Le système sonne libre qu'à ce tonique.
Pour les MALADIES DU FOIE, "l'AGUE" Ague Cure est une action directe sur le foie et l'appareil biliaire, chasse les poisons qui produisent une maladie et stimule le système coupé il rend le vigueur et la santé.
Essayez-le gratuitement s'il est pris suivant l'instruction.
PRÉPARÉ PAR LE
Dr J. C. AYER & Co.,
Chimistes analytiques et pratiques.
LOWELL, MASS.
Vendu chez les droguistes partout.
3 avril—6f.

GEO. P. ROWELL & CO.
Bureau d'Annonces de Journaux
Pour Dix cts.: Brochure de cent pages avec Listes de journaux tarif d'annonces.
Pour Dix Dollars: Quatre lignes insérées pendant une semaine dans trois cent cinquante journaux.
10 Spruce St N. Y.

Manufacture de Tabac à la Vapeur.
A. DELPIT,
ETABLIE EN 1868.
13 & 15 rue St. Louis.
Cabanas, TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, MATCHITOCHES, RO-LL, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES-BOUME ET BRUYERES FRANÇAISES variables et de PIPES AMERICAINES.
Un beau choix de
TABATIÈRES en Métal, Bouille Bois, Peau-de-Chèvre et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
Le tout
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
Du gros et au détail.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.
LA ROUTE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.
A partir du 22 sept. 1879, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et s'arrêteront comme suit:
LEAVE. ARRIVE.
Express No 1 5.15 P. M. | Express No 2 7.40 A. M.
Mixed No 3—7 A. M. | Mixed No 4—7.30 P. M.
Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 3.30 P. M.
L'EXCURSION DU DIMANCHE pour McComb City part à 7 heures A. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A
LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis, un wagon-dortoir est adjoint au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de l'EST.
Wagons-dortoirs jusqu'à CHATTANOOGA, pour les SOURCES DE LA VIRGINIE, tous